

## À l'aveuglette dans la Vie suivante (Islande 2016)

### Case départ



Bruxelles, le 10 mai 2016. Le Cap' a fait son sac, un kit bag North Face rouge pouvant se porter soit comme une valise soit comme un sac à dos. À part deux ou trois chandails, il ne contient que du matériel sonnante et trébuchant. On ne se refait pas : la technique, l'informatique et la photographie importent plus que la mode, les considérations superficielles et le qu'en-dira-t-on. Anodes sacrificielles pour protéger l'hélice et l'embase, joints pour réparer celle-ci, etc.

Un taxi pour Zaventem est réservé pour 10 heures. Pour ne pas sombrer dans le ridicule comme le capitaine du Costa Concordia, prononcer « *Za-veine-l'aime* ». Grâce aux terroristes psychopathes suicidaires, il faut arriver encore plus à l'avance pour ne pas rater son vol. Le temps de ne pas être contrôlé et fouillé comme un voleur potentiel, présumé innocent, que le juge mettrait en garde à vue pendant 24 heures. Tiens, vol (d'avion) a-t-il la même étymologie que vol (larcin) ?

La saison printanière est venue pour que le Cap' cesse de se sentir obligé de résister à la tentation de se prendre la tête chaque fois que les médias cultivent une mauvaise nouvelle montée en épingle pour faire le buzz émis en boucle, arbre érigé en problème, qui occulte une forêt de solutions.

Il est temps de faire la sourde oreille aux assoiffés du pouvoir hérité de leur père et de leurs pairs, qui ont atteint leur niveau d'incompétence en oubliant de se souvenir que gouverner c'est prévoir. Le Cap' a implicitement reconnu son incompétence à gérer les affaires du monde vivant dont il ne comprend pas les codes, en prenant la mer. Il a renoncé à participer ne fut-ce que tacitement à l'autotransformation de l'humanité en troupeau de moutons *labellisés*, génétiquement modifiés par la voie de l'évolution naturelle (*bio, car tout ce qui est naturel est par définition bon*) contrainte par une élite autoproclamée, capable d'influencer les géniteurs et les faiseurs d'opinions les plus prometteurs. On peut comprendre que ce mouvement d'ensemble soit insupportable à certains, qualifiables de rebelles par certains.

Imaginez une planète peuplée de 10 milliards d'individus marchant chacun dans des directions différentes. C'est juste inenvisageable ! Le simple bon sens signale une absurdité désarmante. Dans un cercle, il n'y a que 360 possibilités de faire route dans une autre direction que son voisin. Pendant que la masse anesthésiée et grégaire suit l'un des mouvements d'ensemble, le Cap' prend l'un des 360 caps possibles en se cognant à la foule à gauche, à droite, à bâbord, à tribord, devant et derrière les 359 autres rêveurs parfois culpabilisés de ne pas choisir la voie la plus imposée, non pas par le fisc, mais par l'*Élite* s'exprimant en leurs noms.



Le Cap' se cogne aux murs dressés par une sorte de Minotore insatiable canalisant chacun vers la sécurité pension légale minimaliste avec une vie entière d'avance. Rien ne sert de courir, il faut partir à temps pour être sûr d'atteindre sa retraite promise. Le XXI<sup>e</sup> siècle sera mystique ou ne sera pas (Malraux). La croyance en sa sécurité libératrice fait vivre. Tout cela semble plus facile à assumer que d'envoyer la grand-voile avant une bourrasque imprévisible en espérant croiser une hypothétique baleine ou un dauphin.

On le sent, la déconnexion de la civilisation se fait aussi lentement que desserrer une vis scellée par la rouille. Le col de la liberté est haut. La route grimpe. Le sol est glissant. La météo variable s'en mêle. Éole se déchaîne. Neptune pas moins. Mais Thoè et ses Néréides de sœurs veillent très mytho-logiquement sur les marins. Hier, un pêcheur de Sudavik a chaviré par beau temps à 20 milles des côtes. Il s'est noyé. Pourtant, une seule image suffit parfois à jouer le rôle d'interrupteur à deux positions, avant et après. Cette image viendra au détour de la route de 500 km menant le Cap' de Reykjavik à Isafjordur.

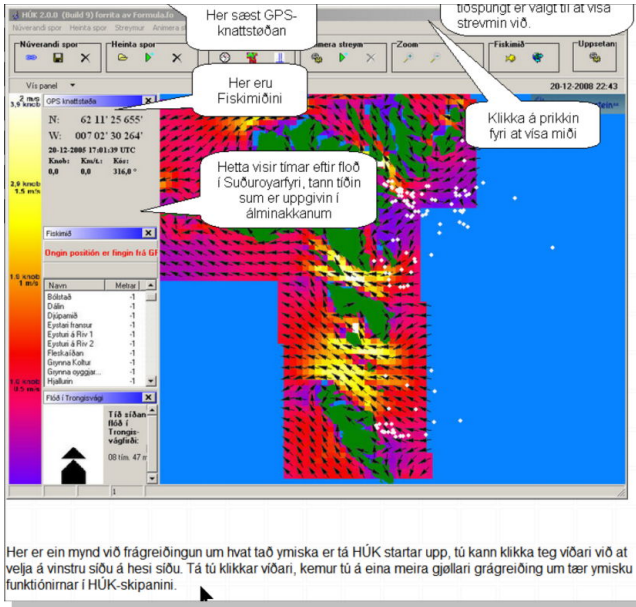
Il n'en faudra pas plus pour que le Cap' se sente dépaysé. La petite route trace des sinusoides dans la montagne. Elle n'est pas verglacée comme l'an passé. Aujourd'hui, c'est avec le vent hurlant qu'il faut composer. Il souffle en tempête à décorner la portière de la voiture chaque fois que je sors tirer un paysage à couper le souffle. Le vol d'Isafjordur a dû être annulé. J'imagine qu'avec ce vent plus le verglas de l'an passé, la voiture glisserait à côté de la montagne au lieu de rouler sur la route enneigée balisée par de hauts piquets jaunes.



*Quand un nuage chamboule le ciel en se déguisant en glacier immaculé*

## Merci Einstein et Google !

Flashback à Bruxelles, le 8 mai. Début mai, le Cap' a regardé quelques vidéos sur YouTube pour en apprendre un peu plus sur la théorie de la relativité, la dilatation du temps et la contraction des longueurs, dans l'espace-temps à 4 dimensions découvert par Einstein. Est-ce à cause de cet extraordinaire génie de la physique que le jour du départ pour l'Islande semble reculer d'heure en heure ?



Le temps du Cap' s'écoule en effet de plus en plus lentement, à croire que sa trajectoire dans l'Univers 4D ralentit sans cesse, au point d'avoir l'impression que l'avion d'Air Iceland ne décollera jamais. Il profite néanmoins du temps qui s'écoule à la vitesse d'un escargot bourré d'antidépresseurs pour chercher un site Internet donnant les courants marins dans les Féroés, destination possible de Thoë pour juillet/août.

Google, premier manager de l'Univers BD (Big Data), indique une page contenant les informations recherchées. C'est la seule référence utile trouvée. Elle est rédigée dans une langue incompréhensible. Des captures d'écrans indiquent néanmoins qu'il s'agit d'un *software*. Le Cap' le *downloade* et l'installe.

Après, *il n'y a plus qu'à* utiliser Google Translate pour comprendre, se dit le Cap'. Clic-clac, il ouvre la page magique. Elle contient l'option « Détecter la langue ». Deux ou trois tests, eurêka grec, Google indique que le software s'exprime en Islandais. Bizarre ! Pourquoi un site féroïen est-il édité en Islandais, alors que les îles Féroé sont territoires danois ? Ne chicanons pas, il n'y a plus qu'à *copier-coller* le texte du logiciel et Google fera le reste.



Capture d'écran – © Google Translate

J'ai pris soin de préciser le copyright de Google sous cette capture d'écran, pour préserver mon image d'homme sérieux et relativement rigoureux. Si le temps universel s'est mis à dérailler, peut-être que le ridicule s'est mis à tuer. Le Français de Google n'est pas plus compréhensible que l'Islandais des Féroé. Voici deux exemples de traduction de Google.

Voici une photo du fret à cheval sur bouse catalytique est ymiska orteil Huk étoiles, vous pouvez cliquer sur les espèces plus larges pour choisir à la gauche de la page Page hesi. Toe tú échoue plus large, tú est les pads plus on gjøllari sur les circuits ymisku de Funktion claires dans HUK-skipanini.

Her er ein mynd við frágreiðingun um hvat tað ymiska er tá HÚK startar upp, tú kann klikka teg víðari við at velja á vinstri síðu á hesi síðu. Tá tú klikkar víðari, kemur tú á eina meira gjøllari grágreiðing um tær ymisku funktiónimar í HÚK-skipanini.

L'homme høgtraklikkar har joug une certaine base de balle sera certaine, est donc mógileiki à cadran entre la base de la balle ne manquera pas de degrés, minuttun, secondes et millisecondes, sinon destiné à des degrés, minuttun et desimaltali.

Um man høgtraklikkar á ókið har sum knattstöðan verður víst, so er mógileiki at skifta í millum um knattstöðan verður víst í gradun, minuttun, sekundun og millisekundun, ella víst í gradun, minuttun og desimaltali.



## Moralité (c'est une façon de parler)

Je ne nomme *que* Google, car je n'utilise ni Apple ni Facebook ni Twitter ni je ne sais quel autre réseau pseudo-social surpeuplé d'amis virtuels intouchables. On les appelle les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon). Les applications Google Xyz sont réputées gratuites et SGD (sans garantie des gouvernements). C'est un fait que nous acceptons universellement sans rechigner. Benoîtement, nous croyons en avoir pour notre argent. Comme autant de moutons, nous croyons que nous ne devons pas nous plaindre. C'est ce que nous *croyons*. Il y a quand même un hic dans le *business model* gratuit de Google, mais je reconnais que je suis un coupeur de cheveux en quatre dans le sens de la longueur démocratique.

Google prend note des recherches que je fais sur Internet et les *parse* avec mes emails (scanne, décortique, manipule, digère, analyse, intègre, sauvegarde, etc.) pour y trouver mes centres d'intérêt et mes habitudes consommatrices. En un mot, Google capture mes informations perso, sans doute après m'avoir demandé mon autorisation dans le contrat d'utilisation écrit en tous petits caractères dans ses longues pages blanches que je n'ai pas lues pour ne pas gaspiller mon précieux temps. Il revend ensuite mes informations à un annonceur, sans en partager le revenu avec moi. Ledit annonceur incorpore le coût de son intrusive pub horripilante dans le prix de son produit. Ce produit contient donc une partie significative de mes données perso. Cerise sur le gâteau, si je puis dire, je rachète plusieurs fois mes propres données chaque fois que je lui achète son produit à cet annonceur.

Le hic est que la traduction que le Cap' a obtenue de Google revient à avoir troqué mes précieuses données perso contre de la m... sans garantie de résultat. Pire, s'il avait continué à utiliser cette application, son temps local relativement à celui de l'aéroport de Zaventem se serait égrainé encore plus lentement et son avion aurait décollé une heure avant son arrivée au checking.



*Last but not least*, les petites rivières faisant les grands fleuves, Google a réussi à faire breveter un algorithme ad hoc, pour nous vendre (via ses annonceurs) tous les mots des dictionnaires de toutes les langues plus les néologismes que nous inventons, au point de devenir plus puissant que de nombreux états dont les représentants démocratiquement élus n'ont pas assez de c... au c... pour dire « *non, cela suffit* ». Ils n'ont d'imagination créatrice que pour inventer des problèmes qui n'en sont pas, pour les résoudre après avoir été dûment élus.

Il paraîtrait même que Google ne payerait pas suffisamment d'impôts ! C'est plein d'une imparable logique cynique, puisqu'un État ne paye pas d'impôts. Google prélève (in)directement des taxes à la source sur ce que nous achetons. Une sorte de TVA. Lever des taxes n'est-il pas le boulot d'un État souverain ? Le fait que Google utiliserait nos impôts selon les bons vouloir de ses rares dirigeants ne serait en fin de compte qu'un détail non démocratique. Un arbre qui cache une forêt.

## Revenons à nos moutons

Nous sommes arrivés à 23h30. La tempête fait rage. Thoè est à couple d'un grand voiler en aluminium qu'Éole écarte du ponton. Impossible de grimper à bord sans risquer de plonger dans un bain glacé. Le Cap' ne pense qu'à se jeter sous la couette le plus vite possible, mais il est obligé de puiser dans ses dernières réserves pour frapper une aussière, tirer, tirer et tirer pour rapprocher le bateau du ponton.



Thoè semble avoir traversé l'hiver sans gros soucis. Il y a pourtant eu beaucoup de vent, notamment une tempête de plus de 100 kn, qui levait des vagues de 2.5 mètres dans le fond de la baie sous le vent de montagnes, avec un fetch de moins d'un mille. En mars, les gardes-côtes ont enjoint à un voilier d'attendre que le vent se calme pour entrer dans le port.



11 mai. Tournesol est entré en action : réparer la pompe de la toilette, car elle fuit ; terminer la réparation de la pompe d'eau sanitaire commencée avant l'hiver ; réparer le câble électrique 220V sectionné durant l'hiver en se coinçant quelque part ; sortir l'armement abrité pour l'hiver dans la cabine avant ; ranger, faire de l'eau, demander au capitaine du port s'il est possible de mettre Thoè à terre pour quelques jours, etc. Il y a du pain à pétrir sur la planche !

12 mai. La nuit a été réparatrice. L'équipage est déjà à genoux après une journée de labeur, à croire que j'ai pris sur mes épaules les heures de travail de tout les équipiers virtuels de Thoè. Ai-je travaillé pour quatre ou les années ont-elles atteint le moindre cartilage de mes articulations du troisième âge ?

Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu l'Islande sous pareil ciel. Pas un nuage. Pas un souffle de vent. L'air, d'une pureté inégalable, a donné lieu à une nuit tellement froide qu'une fine pellicule de glace a envailli la baie !